

IETM Ljubljana, mai 2008

14 mai

Visite de Maribor, capitale européenne de la culture en 2012.

Rendez-vous à Kibla, centre multimédia qui a conçu et rédigé le dossier de candidature de la ville. Exposé du projet ambitieux, « Pure Energy », rassemblant plusieurs cités de la région.

Puis visite de la ville, essentiellement d'un point de vue patrimonial. Visite du théâtre national, impossible d'entendre un mot de ce que le « guide » essaie de faire passer, très jolie répétition d'une chorale dans la grande salle.

Petite visite de la Maison du vin, explications concernant la vigne la plus ancienne recensée en Slovénie (au monde même, paraît-il). Brève rencontre avec l'adjoint au maire à la culture.

Hamburger sur le pouce dans une brasserie le long de la rivière ; on fait plus ample connaissance avec les autres visiteurs, participant eux aussi à la rencontre ietm (des Françaises, une Québécoise, une Canadienne, une Espagnole, un Brésilien, un Allemand, un Néerlandais...).

Retour à Kibla où une installation supposée interactive est inaugurée. Rob, le Néerlandais, prof de multimédia est aux anges. Je m'éclipse et visite le bâtiment où les répétitions de danse de salon occupent les trois étages (du grenier à la cave) de cette « Maison nationale ».

Vers 22 heures, dernière visite dans une ancienne caserne squattée par des artistes, Pekarna (car il s'agit de l'ex-boulangerie du lieu). Bâtiment sain, hôtes enthousiastes, organisation professionnelle, ayant recours à de nombreux volontaires internationaux (venus là par des programmes Jeunesse). La ville, nous dit-on, veut récupérer les bâtiments et les activités sociales qui s'y déroulent. En tout cas, la proposition de candidature pour 2012 rédigée par les maîtres du lieu n'a pas été retenue ...

15 mai

La rencontre IETM débute cet après-midi, à Ljubljana. Le point de ralliement se trouve dans le complexe ultra neuf du musée d'Ethnographie, du Musée national et du Ministère de la Culture récemment sortis de terre, juste à côté de Metelkova. Quel choc ! Je me souvenais de cette ancienne caserne, ayant retenu des prisonniers politiques, comme d'un squat assez trash et voilà que les murs se sont parés de fleurs, la prison s'est transformée en auberge de jeunesse hype et, je l'apprends par les jeunes préposées à la boutique du musée d'ethno, les soirées du week-end y sont fréquentées par des ados en mal de sensations. On me dit que les « vraies soirées alternatives » se passent à Rog, une ancienne fabrique de vélos, à quelques pas de là. J'irai y faire un tour.

Inscription sans encombres, l'organisation est rodée.

Petit tour au premier Info cell, Moving pictures, organisée à la SCCA. Projection de vidéos de danse. Je m'intéresse plutôt à la bibliothèque et aux livres présentés sur la table. De fil en aiguille, je finis par apprendre, des organisatrices, que la SCCA a mis sur pied tout un programme de formation de curateurs. Les livres en sont le fruit ; j'achète !

Un petit saut à la Séance d'apprentissage 1, Libérez votre équipe. L'animatrice est pro. Les anglo-saxons réagissent au quart de tour à ses questions, on sent la pratique du coaching et des techniques de management des équipes bien ancrées dans leur culture, plus sans aucun doute que dans les mentalités françaises.

Je me fais happer pour assister à l'Info cell 2, « International village of culture », projet de diffusion culturelle dans les zones rurales du Royaume-Uni. Une équipe sélectionne des produits culturels et les propose aux habitants qui doivent ensuite en faire la promotion. Peu de monde, malheureusement, autour de la table. Il fait beau dehors, les participants sont déjà en train de profiter de la terrasse.

Pendant ce temps-là, les tours de ville guidés par des artistes ont lieu. Impossible de tout faire ; je me contenterai de lire le programme ...

Deuxième séance d'apprentissage de la journée : l'agenda européen pour la culture. Je ne veux surtout pas rater ça ; je viens essentiellement à ce genre de rencontres pour en tirer des informations et des conseils pratiques ; là, je suis sûre que je vais apprendre des choses. La session se termine de façon assez surréaliste : « Etes-vous (vous sentez-vous) Européen ? », demande l'animatrice. La bonne réponse n'est pas : oui, car je collabore régulièrement avec des structures ou des artistes de différent pays, mais « oui, car mes pratiques sont en accord avec les principaux objectifs de la Commission Européenne ». Une participante fait remarquer que ce sont des objectifs tellement vastes qu'un ressortissant d'un autre continent peut aisément s'y reconnaître ...

Juste le temps de sauter dans un taxi, nous voilà à la réception donnée par le maire. Petits fours, vin blanc ; je parle un peu avec une Slovaque, parfaitement francophone ; je croise des amis que je retrouve régulièrement dans ce genre de réunions.

Je passe le début de soirée avec Nevenka, l'organisatrice de ce grand raout, que je connais depuis plusieurs années. Sa proposition pour la candidature de Ljubljana au titre de capitale européenne de la culture n'a pas été retenue au niveau national ; on fait le point. L'air est très doux. Je n'ai qu'un pas à faire pour assister au spectacle, à Elektrarna.

Il s'agit de la reconstitution d'une performance de 1969. J'en sors attristée ; le metteur en scène a opté pour une totale mise à distance, avec projections et commentaires. Rien de la vigueur de la protestation de l'époque n'en reste, selon moi. Certains sont partis avant la fin ; Rob, le Néerlandais, est enthousiaste. J'aimerais pouvoir en parler avec Chris, qui a travaillé au Living, dans ces années-là, mais il est déjà parti.

Première soirée au « Late night meeting point ». Café-lounge ouvert sur une rue piétonne ; on peut s'étaler sans déranger personne. Je fais la connaissance de ma buddie, Jasmina, et j'hérite d'un deuxième « nouveau », JB, tout juste arrivé avec Laurent Dréano. Je passerai beaucoup de temps avec ce petit groupe finalement.

16 mai

Discours du ministre de la Culture à Elektrarna. Deux danseuses s'échauffent en arrière-plan. Le lieu est vraiment magnifique. Nevenka a eu raison d'insister pour pouvoir installer des activités culturelles dans cette ancienne usine électrique, dont une partie a été convertie en musée.

Premier Panel : « Stratégies et tactiques ». Un des participants, Emil Hrvatin, rebaptisé Janez Jansa, annonce que la question est si vaste qu'ils vont peut-être « icariser », voler très haut ce matin. Euh, oui, en effet. Chacun expose son expérience, évoque le fonctionnement des groupes artistiques dans ses « stratégies et tactiques ». Au bout d'une heure, Jasmina et moi décidons de filer ; ça « icarise » en effet.

Direction le deuxième panel : « Happy together ? ». On tombe sur une envolée de Rob, soutenant que les Etats sont de plus en plus faibles et que le pouvoir est à prendre. Une ressortissante des Balkans lui fait remarquer que si les Etats sont faibles, il y a danger que l'économie et le profit prennent toute la place. Icare serait-il slovène ?

Tant qu'à faire, on s'organise une petite réunion entre buddies, avant d'aller à la séance des New comers. Sympa, accueil précis des membres du bureau en charge de l'exercice, salle bondée, tout le monde se présente. C'est déjà l'heure des Working groups.

« The world is not enough », c'est le titre du groupe que j'ai choisi. Je connais l'animateur, c'est un pro de la partie, j'ai hâte de voir ce qui va en sortir. Au final, trois présentations d'expériences d'artistes en campagne et d'un laboratoire de recherche « spécial pôle ». Pas assez de temps pour poser des questions fondamentales comme « pourquoi ? pour qui ? ». Esther, la Québécoise, frémit ; moi aussi. La présentatrice espagnole a ce mot malheureux

(elle a du mal avec l'anglais ») : « The village is nothing » (au lieu de « il n'y a rien au village »), mais je reste sur cette drôle d'impression : c'est un peu, en effet, comme si « le village n'était rien » dans toute cette affaire.

Je cours pour suivre la visite de la ville proposée par une agence de communication qui s'est emparée du problème des « Effacés ». Je finis bien vite par discuter avec un participant sénégalais des problèmes d'immigration et d'émigration. On se retrouve finalement avec Laurent et JB, une Norvégienne, une Turque (les deux Français préparent Europe XXL, dans le cadre de Lille 3000), l'amie québécoise, et on avale nos pâtes avant de courir au spectacle « John » sous une voûte. Très joli interprète, rayonnant ; une petite forme facile à transporter. Les invitations vont sûrement pleuvoir.

Laurent a été briefé sur un spectacle, à l'autre bout de la ville, « Expensive darlings ». Bonne pioche. Là aussi, des interprètes étonnantes, femmes et danseuses qui s'assument ; une danse théâtre qui fait sens.

Petit tour à Rog, avant le Late meeting point. Trop tôt : le décor gothique est encore vide. Détour par Metelkova : ados en goguette, en effet. Laurent rappelle sa première visite dans ces lieux ; je compare mes souvenirs. Metelkova est assez emblématique, selon moi, de la transformation de certains idéaux, portés par les artistes en révolte, à un moment de l'existence d'un pays.

Dernier pot au « Salon » ; je commence à attraper la crève.

17 mai

Je retrouve Jasmina au petit dej' ; elle s'est couchée à trois heures, elle en a marre des débats, elle veut aller se balader en ville. Elle n'est pas la seule à traîner à l'hôtel ...

Premier panel de la journée : « Bothering art, bordering freedom ». J'aime bien la réflexion de l'artiste anglais qui, loin d'étaler de grandes théories, parle de son expérience et dit : « Je suis un artiste, je ne vais pas changer le monde. C'est aux autres de s'emparer de ce que je fais ».

Je zappe le brainstorming (je connais bien le projet Jeunes Talents Cirque Europe présenté par Claude) et je déjeune avec Milica. IETM cherche une chargée de com ; ça peut brancher des gens que je connais.

Je veux suivre un Working group l'après-midi, mais je croise Goro, le directeur du festival Ana Desetnica avec qui j'ai collaboré, il y a quelques années. On passe une heure à parler de ses projets, de la formation qu'il a montée (la première de ce genre en Europe !).

C'est déjà l'heure de l'assemblée générale ; là aussi, tableau surréaliste. La présidente, la secrétaire générale et l'administratrice d'ietm, juchées sur une estrade, parlent dans un écho qui empêche toute audition confortable. Du coup, la session qui s'intitule « IETM Talks and Listens » se voit amputée de la deuxième partie de la formule. Je couve vraiment une angine ; je m'éclipse avant la fin de la discussion autour de la table ronde. Les autres me raconteront.

Je me traîne vers le théâtre où j'étais la veille. J'y trouve Natasa, croisée dans le réseau SEAS, et Gyorgy, le Hongrois, que je connais depuis au moins un lustre. Petites histoires entre amis. L'interprète de « R'z'R » est, une fois de plus, étonnante, mais l'écriture est moins resserrée, punchy. Dirk, pro du hip hop, râle en sortant. On va ensemble, avec l'ami africain, à la salle de sports où l'assemblée générale a eu lieu plus tôt. Jasmina nous rejoint. Le spectacle multimédia n'a pas grand chose d'étonnant.

En route pour la « Party », à l'usine de tabac. Sur le chemin, on croise plusieurs personnes qui en reviennent : « pas d'ambiance ». Sans doute est-il trop tôt. Je fais un saut ; pas encore beaucoup d'ambiance, en effet. Je m'éclipse. Alain, du CINARS, m'accompagne en taxi ; il a amené ses chaussures de tango et va terminer la soirée dans un club spécialisé. On parle des sessions de travail ; il en a marre qu'on « réinvente l'eau chaude » à propos de la position de l'artiste dans la société. « Si on veut être une vedette, il y a des recettes pour ça ».

18 mai

J'ai attrapé la crève. Trop mal à la gorge ; je zappe le pic nic, car en plus, il pleut. Je croise des participants sur le départ. Un Canadien, très heureux, car les réunions IETM sont pour lui des sessions de développement professionnel. Sa recette : n'assister à aucune session de travail mais se poser au café et rencontrer les gens.

A l'aéroport, j'ai la surprise de retrouver sur le vol de Paris plusieurs participants qui n'habitent pas du tout la France mais vont transiter. En tout cas, c'est ce qui aurait dû se passer si l'avion n'avait pas eu de retard. Au final, plusieurs ont dû passer la nuit à Paris (je l'apprendrai par des mails échangés par la suite).

Un ami allemand me raconte ses activités nouvelles. La session qu'il animait s'est bien passée, même si les participants étaient majoritairement issus des Balkans et que les références échappaient un peu.

La Norvégienne m'explique la suite de la table ronde dont je me suis éclipsée. En fait de « relations internationales », il a surtout été question apparemment des relations Est Ouest. Elle aurait voulu avoir des exemples de bonne pratique pour entretenir des relations durables avec des pays comme la Chine.

La Québécoise m'apprend que la prochaine réunion, à Zurich, à l'automne, aura pour thème « Misunderstanding ». La suivante sera en Slovaquie.

Pas de Laurent ni de JB, repartis sur un autre vol.

A Paris, un participant suisse se dit plutôt satisfait de ces quelques jours. Il avoue que c'est un gros investissement pour une petite compagnie et qu'il hésite à chaque fois à venir. Mais au final, à condition de « zapper les réunions », il rencontre un tas de gens.

La valise de Dirk est la dernière à sortir. On partage un taxi pour regagner la capitale. Il en profite pour me parler de ses activités. On se reverra, sans doute.

Cet article a été écrit par Floriane Gaber. Les idées exprimées par l'auteure reflètent son point de vue et non celui de l'IETM